

La Via Domitia

La voie romaine "Via Domitia"



Ce tronçon de la « Via Domitia », voie antique passe tout proche de la Chapelle Saint Pancrace.

Trajet de la Voie Domitienne.



Il est certain que la fondation du village de La Palme soit bien antérieure à l'époque de Charlemagne, car sa situation stratégique aux bords de cette fameuse VOIE DOMITIENNE en faisait une halte fondamentale.

Ce tronçon de la voie antique, "Via Domitia", passe tout proche de la Chapelle romane Saint Pancrace.



Vous pouvez faire la randonnée (non balisée) "Circuit des meules et de la Chapelle Saint Pancrace" qui vous mènera à ce tronçon. Voir la rando.

Extrait du livre "[Chapelle Saint Pancrace](#)" :

"On découvrit aux environs de Saint-Pancrace, à proximité de la Voie Domitienne, une statuette en bronze (Isis Fortuna ou Isitychée) de 93 millimètres de hauteur, modèle très voisin de celle trouvée à Herculaneum ; la coiffure est celle de la déesse égyptienne, la main droite appuyée sur un gouvernail ; le bras gauche, amputé au-dessous de l'épaule, devait semble-t-il tenir une corne d'abondance (Docteur Charles Pélissier-1919-« Etude d'un tronçon de la Voie Domitienne »). Furent également mises à jour des quantités de monnaies romaines (dont certaines en or), ainsi que des débris de poteries et des tuiles.

A la Maison du Cru Fitou aux Cabanes de La Palme il est possible de voir une reproduction de la Voie Domitienne ainsi qu'une copie de la Borne Milliaire trouvée dans le Rieu de Treilles qui marque la frontière entre Caves et La Palme.

Trouvée après la seconde guerre mondiale, l'original est au Musée Archéologique à Narbonne."

Borne Milliaire :

Pour faciliter les déplacements, la route antique était jalonnée de grandes bornes de pierre (2 à 4 m de hauteur), en forme de colonnes ou de piliers, implantées théoriquement tous les milles (1.480 m). Elles indiquaient une distance par rapport à certaines villes importantes de l'itinéraire et portaient le nom et les titres de l'empereur

sous le règne duquel elles avaient été mises en place. Ce bornage correspondait généralement à des grands travaux de restauration ou de maintenance de la chaussée.

Dans notre région, il nous reste des vestiges de cette antique voie. Des amoureux de notre canton nous relatent les recherches faites il y a quelques années : **Monsieur Emile Barthe**, de Portel, dans son livre « La Chatellerie de Matte », nous en cite l'histoire :

« La Voie Domitienne fut l'œuvre des Phocéens, Grecs Asiatiques établis à Marseille ; les Romains la restaurèrent vers l'an 120 avant Jésus-Christ, sans en modifier le trajet primitif, du moins entre Narbonne et Salces, afin d'éviter les terrains marécageux. C'est dans notre contrée l'origine des châteaux de Jonquières, Portel, Lastour et Montpézat. »

Après six ou sept siècles, les marécages enfin desséchés et atterris, Charlemagne en profite, pour faciliter ses expéditions contre les Sarrasins d'Espagne, pour modifier et raccourcir le tracé de la voie. Une charte Narbonnaise de l'an 1023 signale son passage sur le bas des collines de Jonquières et de la Quille, que la route traverse actuellement. Les deux trajets se confondent jusqu'à l'étang de Déoumés, mais arrivé au voisinage de Gracias, coupe tout droit plein sud pour buter à la rivière Berre, en face de Mattes—où une station et un relais fut aménagé, et prit le nom de Villa Franca, qui à partir du XVI^{ème} siècle devint Ville False. La Berre fut franchie par un pont où il existait il y a une centaine d'années les soubassements des piles sur le bord de la rivière. Lorsque le sol de la joncasse fut assez consistant, la route prit alors la ligne droite vers Roquefort et rejoignit la Voie Antique près de Saint Pancrace. »

A son tour, **Monsieur Marty**, de Roquefort, nous livre son importante « Etude sur Roquefort et Montpézat » dans un livre de 450 pages qui nous font découvrir l'immense travail qu'il a dû accomplir pour arriver à ce résultat. Je cite M. Marty :

« Des personnalités sont venues, en 1869, pour affirmer ou douter des recherches et enfin la certitude des Bornes de la Clotte. Mr Tournal, membre de la Commission Archéologique de Narbonne, en visite à Roquefort pour étudier les Milliaires de La Clotte en 1869, reconnaît que les Milliaires sont authentiques. »

M. Marty recherche les traces de la Voie Domitienne en direction de Portel et est convaincu que la dite voie primitive n'empruntait pas, comme on croyait, le trajet Ville False – les Cabanes de La Palme, mais faisait un long détour par la montagne, parce que la plaine devait former un vaste lac et donc un obstacle insurmontable. Je le cite encore :

« Tout d'abord, une borne assise sur une dalle, ce qui prouve qu'elle n'a pas été établie provisoirement, ensuite sur le mur qui montre un relèvement de terrain, on peut reconnaître encore à côté du chemin les fondations d'une demeure particulière, bien différentes de celles de ses voisines, et un château formidable sur le mamelon central de Montpézat, antérieur à la féodalité. Et on n'hésite pas à conclure qu'il y avait d'abord à la Clotte, et à Montpézat ensuite, un fonctionnaire dont les pouvoirs étaient importants, soit pour l'entretien des routes, soit pour la perception d'impôts particuliers, ou la sauvegarde du passage à travers la forêt, ayant une longueur de près de 10 kms. Ce dernier usage se transmet sous la féodalité sous le nom de guidage que les Seigneurs s'attribuèrent en fief pour en tirer des revenus. »

Il y avait aussi une grande colonne enfouie près du premier milliaire ; des tuiles romaines, des amphores, une sorte d'évier avec un creux spécial pour recevoir le fond des urnes etc., etc... ne laissent aucun doute sur son origine. Nous sommes assurés qu'il y avait une route à la Clotte. »

Au sujet des deux bornes, distantes de 9 mètres l'une de l'autre et à un niveau différent, **Monsieur Thiers**, de la Commission Archéologique de Narbonne, croit que celle qui est enfouie porte la vingt et unième puissance tribunitienne d'Auguste --c'est-à-dire la date de son règne-- et se trouve ainsi antérieure d'un an à notre ère. Or, en l'an 13, eut lieu une réparation de la route, et les Romains, soucieux de ne pas déplacer un monument de si légère importance, placèrent un autre milliaire en aval du premier ; mais le terrain étant trop incliné, on le combla jusqu'aux deux tiers de la première borne, et la seconde, placée sur une large dalle, se trouva -- quoique en contrebas -- plus élevée que sa voisine.

En faisant un sondage, on a trouvé un dallage profond, se recourbant vers l'ouest, pour arriver sur le terrain supérieur : c'est la « voie primitive ». Sur ce dallage, une large muraille parallèle à la ligne des Bornes et de niveau avec la plus récente, et atteignant le terrain supérieur par une ligne droite. La dernière borne fut de tout temps découverte et bien détériorée ; la plus ancienne est plus préservée grâce aux débris entassés autour d'elle.

Voici les inscriptions sur les Milliaires :

I M--- C A E S A R

D I V I -- F ---- A V G V S T

P -- P --- P O N T I T----- M A X

C O S X X I ----- T R I B V N I C

P O T E S T X X I ---- I M P -- - X I I I I

X V I D C C C C X V I I

D C C C X C V I I



En voici la traduction :

CESAR ETANT EMPEREUR

FILS DU DIVIN AUGUSTE

PERE DE LA PATRIE PONTIFE SUPREME

SOUS LA 12 EME ANNEE DE SON REGNE DE SON CONSULAT

LA 21 EME ANNEE DE SA PUISSANCE TRIBUNICIENNE

Le chiffre de l'avant-dernière ligne en bas indique la distance en milles entre Rome et La Clotte : 917 milles

« En partant de la Clotte, direction Est, vers les Cabanes de La Palme, nous suivons le chemin actuel vers Roquefort, passons à côté de ruines anciennes, et trouvons une grande ornière qui indique un passage prolongé et fort ancien, puisque la pierre a pris l'aspect du calcaire non entamé. En descendant plus bas, nous en rencontrons une autre, le long de la vallée de la «Roco-Traoucado», à quelques mètres du ravin. De là, abandonnant la direction Roquefort, nous passons près du «Courtal Viel» et montons sur le plateau de «l'Estagnol». A partir de ce point nous n'avons pu découvrir aucune autre ligne que celle qui aboutit à la «Granjo de Vergos», située au pied de la montagne. Il y a là un chemin rural qui serait, d'après nous, le plus ancien de tous, et aurait seul le privilège de n'avoir jamais été abandonné. De la «Granjo de Vergos», il faut admettre que l'on peut se diriger vers les Cabanes de La Palme et jusqu'au Pont de Treilles où nous arrêtons notre tracé. Nous ne tiendrons pas compte du pont actuel, qui date seulement de 1762 : il en existait un autre, car on aperçoit dans le torrent des restes qui s'adaptent à la dépression dont nous venons de parler. Nous ignorons si les Romains passaient à gué ou sur ce pont. »

Monsieur Marty pense que la voie passait sur les hauteurs, car là où est le village actuel, à l'époque, c'était un lac ; d'ailleurs, les traces d'habitations anciennes étaient aux environs de Montpézat sur les collines.

Les terrains du village voisin de La Palme sont d'ailleurs dans une situation identique, comme le prouve la dénomination des lieux-dits : « les Légunes, les Agals », et un peu plus au sud, au village de Cave, « les Estagnols, les Clos de Fitou ».

D'ailleurs, il suffit de regarder la carte I G N actuelle de la route nationale N ° 9 de la région de Fitou pour s'apercevoir que l'altitude des divers points de la dite route nationale N° 9 sont actuellement et successivement de 2 , 3 et 5 mètres.

Pour plus d'information, je me permets de vous citer une toute petite partie de la bataille de la Berre, décrite par **Monsieur Gérard Ducruc**, de Narbonne : elle eut lieu en l'an 737, dans les environs de Portel, entre Charles Martel et le Wali d'Espagne, commandé par Omar Ben Chaleb.

«Une comparaison avec la carte de Cassini, levée entre 1750 et 1814, montre à l'évidence des divergences sensibles avec le littoral des Etangs tel qu'il nous apparaît aujourd'hui : en particulier une île, qui existait il y a deux siècles, nommée l'île de Mouisset, et qui est actuellement une éminence en pleine terre, portant le point coté 13 mètres (située à l'extrémité Est de la clôture de «La Réserve Africaine»). On peut donc admettre qu'il y a treize siècles, l'aspect de la région était différent de celui de nos jours, en particulier pour les atterrages utilisables. Monsieur Ducruc nous informe que les étangs occupaient une superficie bien plus grande que de nos jours. En dessous de la cote des 5 mètres actuelle, le sol était parfaitement nivelé, signe évident d'un ancien fond marin, en partie occupé de nos jours par des vignobles ou de petits marécages, mais les uns et les autres comportent des installations de drainage. Le processus d'ensablement et d'exhaussement des sols, combiné avec un faible abaissement maritime, a transformé ce paysage.»

Autre point particulier qui a valeur de confirmation : des sondages effectués dans le Salin de Peyrac ont situé le sol ferme à 14 mètres.

Le réseau routier de l'époque dans le sens Nord-Sud comportait trois voies principales, d'importances différentes, qui étaient, de l'Ouest vers l'Est :

- le N° 1, la Voie Domitienne ; son trajet : Fontfroide, l'Aragon, St Eugénie, Portel

- le N°2, le chemin des Charbonniers, pour la partie Prat de Cest et Portel

- le N° 3, le chemin des Salins devenu la Voie Domitienne de remplacement pour le tronçon de Narbonne-Villefalse, qui, à partir du IV^{ème} siècle, suivait sensiblement le tracé de la route nationale N° 9 actuelle. Après Villefalse, le trajet ne suivait plus la RN 9 actuelle, sauf bien plus tard. D'après les calculs de Mr Marty la voie par Sigean-la Murelle-Desterro-Cabals aurait débuté en 1744.

IFREMER, dans l' « Histoire du littoral Languedoc Roussillon de – 3000 ans à nos jours », nous indique que vers l'an – 600, des tribus gauloises implantent la vigne dans notre Région, développent l'agriculture, fabriquent des outils appréciés dans le monde antique, construisent des communications inter - cité et entretiennent des routes carrossables. Par sa situation géographique au pied du massif des Corbières, parallèle au rivage, la lagune de Salces-Leucate a, de tout temps, représenté un obstacle pour le voyageur terrestre, qui venait de la Péninsule Ibérique ou s'y rendait.

« Avant de s'appeler Voie Héracléenne, ou plus tard Domitienne, la voie qui contournait la lagune par les plateaux des Corbières passait par Fitou et Treilles ; elle a vraisemblablement été créée par les Tribus Celtibères auxquelles on attribue également la création de l'oppidum de Ruscino (Perpignan).

Hannibal, après en avoir négocié le parcours avec les Tribus Celtibères, avait emprunté cette voie. Fitou (Fitosium) se trouva sur un axe de communication important (Borne Romaine de la Voie Domitienne), les Cabanes de Fitou lui servant de port, pour exporter sa production (bois, laine, poterie). Les Romains y construiront un hôpital, que l'on retrouve mentionné comme léproserie au Moyen Age. Salces est mentionné dans la plupart des itinéraires antiques, et les Romains y construiront un petit fort militaire, «Castrum», à l'angulation qui sort des Corbières, avant de traverser la plaine du Roussillon. »

Monsieur Marty porte son regard vers le terroir de La Palme, en disant : « Nous voulons seulement considérer la manière d'être des habitations, éparses dans la plaine, ou sur les collines de La Palme même; et constater le but des chemins, qui desservent les unes et les autres. Si nous avons égard à l'ancienneté, nous nous arrêtons, en premier lieu, à la chapelle Saint Pancrace, où nous avons rencontré des débris de tuiles romaines ; et on y a découvert des poteries de l'époque gauloise. Il est évident alors, qu'il y avait une colonie plus ou moins agglomérée, dont les habitations peuvent correspondre avec les diverses bergeries voisines.

Y avait-il une station ? Ou bien le vingtième mille, qui figure souvent dans les itinéraires, était-il particulièrement distingué entre deux villes, situées à une grande distance ? En prenant les bornes de la Clotte comme point de repère invariable, nous trouvons que les 6 Km qui les séparent du vingtième mille mènent ce dernier entre le pont de Treilles et St Pancrace, distants l'un de l'autre de 2 Km seulement. La population fixée en ce lieu, semble autoriser une des deux manières de voir.

Ou bien une station a provoqué, ou plutôt sa présence a déterminé la fixation du vingtième mille, déjà remarquable par lui-même, et nécessaire en ce point, puisque de là jusqu'à Narbonne, notre tracé s'éloigne de tout centre de population.

La colonie de Saint Pancrace nous paraît avoir une origine aussi ancienne que celle de la Clotte, fixée sur la voie Phénicienne, distincte dans le vallon de la voie Romaine; l'une et l'autre, établies auprès des cotes rapides, avaient non seulement le droit à l'exploitation des forêts, mais pouvaient encore tirer des revenus du passage des voyageurs sur une des routes les plus importantes.

Les deux populations n'étaient pas assez compactes pour qu'on eût créé des stations à cause d'elles; le vingtième mille ne serait à notre sens qu'un point conventionnel, adopté par les itinéraires lorsqu'il n'y avait rien de remarquable à signaler entre deux villes trop éloignées.

Nous ne parlerons pas des Cabanes de La Palme dont le développement semble venir de la modification de la route en 1508; en ce lieu, une inscription nous signale sur le fronton d'une maison : « Relais de Poste 1744. »

Au cours de l'année 1907, le **Docteur Charles Pélissier**, de La Palme, apprend l'existence d'une pierre en forme de colonne, gisant au bord d'un chemin, au lieu-dit le « Plat de Fitou » (dans une commune voisine) près des carrières de plâtre abandonnées, exhumée pendant le défoncement d'une propriété. Ce monolithe n'était pas isolé, car les travaux de défoncement à la pioche, qui l'avaient mis à jour, avaient exhumé en même temps une masse de débris gallo-romains : moellons de construction, mêlés à d'innombrables fragments de tuiles plates, pavés et amphores : tout cela formait dans un coude du chemin un amoncellement suffisant pour charger des dizaines de tombereaux.

A ce moment là, il en signala la découverte à la Commission Archéologique de Narbonne, mais pensa qu'il serait intéressant de chercher comment la présence de ce milliaire se raccordait au tronçon de la Voie Domitienne, de Roquefort à travers les territoires de Treilles et de La Palme.

La recherche fut longue et difficile, mais avec le soutien de plusieurs amis, ils réussirent à établir le tracé de cette antique Voie, à travers les territoires de Teilles et La Palme. Après de nombreuses découvertes, il fut établi que la route passait à proximité de la **Chapelle Saint Pancrace**, où devait à l'époque se trouver le vingtième mille. Autour de l'antique Chapelle on découvrit des tuiles, des sépultures, et toutes sortes de débris anciens, mais aussi des pièces de monnaie et une statuette en bronze : une « Isis Fortuna », la réplique exacte de celle trouvée à Herculaneum ; mais surtout un passé très ancien, où des restes gallo-romains ne font aucun doute (Saint Pancrace était un saint important à Rome : il y fut martyrisé en l'an 304, sous le règne de Dioclétien, et dès le IV^{ème} siècle, il eut une église à son nom à Rome). Tout semblait prouver que le vingtième milliaire devait se trouver à proximité, mais hélas, les recherches furent vaines.



La voie Antique à proximité de St Pancrace

Plus tard, dans les années 1940, on a en effet découvert dans le lit du Rieu le fameux vingtième mille, à mi-chemin entre le gué du Rieu et le Pont de Treilles.

Pour moi, ce fameux milliaire devait être dans quelque champ dans les environs de la Chapelle, où il devait gêner le propriétaire ; ce dernier s'en serait débarrassé en le jetant dans le torrent qui l'a fait rouler jusqu'à l'endroit de la découverte.

Avant de clore cette longue parenthèse sur la Voie Domitienne, je tiens à rendre hommage à **Monsieur Marty**, de Roquefort des Corbières, pour le fabuleux travail qu'il a laissé à la postérité. J'ai particulièrement apprécié son ouvrage et je remercie infiniment son arrière-petit-fils de me l'avoir confié.